

Fig. 1

La Vallée des Rois
(Bab-el-Molouk)
dans les années
1870. D'après
Mariette 1999 :
170, pl. 65.



Adrien Arcelin (1838-1904), Ernest-Théodore Hamy (1842-1908) et François Lenormant (1837-1883). La découverte du passé préhistorique de l'Égypte.

Yann Tristant, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire

Sur la rive occidentale du Nil, à la hauteur de l'ancienne Thèbes, la Vallée des Rois (**fig. 1**) est célèbre pour abriter les tombeaux de souverains parmi les plus grands de l'Égypte ancienne. La découverte à cet endroit de la tombe de Toutankhamon, en 1922, reste l'un des événements les plus marquants de la recherche égyptologique. Le site fut pourtant, un demi-siècle plus tôt, le théâtre d'un fait tout aussi remarquable pour l'histoire de cette science : la découverte de silex taillés préhistoriques. Adrien Arcelin, chargé de mission en Égypte pour le Ministère de l'Instruction publique identifie le premier, en février 1869, des stations bien antérieures à l'époque pharaonique ; en octobre 1869, François Lenormant et Ernest-Théodore Hamy ramassent à leur tour des outils dont ils attribuent la fabrication à un lointain ancêtre préhistorique. Leur geste fondateur, et presque simultané à seulement quelques semaines de distance, ouvre la voie à la reconnaissance de la préhistoire égyptienne. Si la date de cette découverte peut sembler bien tardive dans le contexte d'une activité archéologique déjà intense dans la vallée du Nil, un siècle et demi après que Jean-François Champollion a redonné tout son sens aux textes hiéroglyphiques, elle se situe seulement dix ans après la naissance de la discipline préhistorique. Ce n'est en effet qu'en 1859 que la communauté scientifique reconnaît unanimement la valeur des travaux de Jacques Boucher de Perthes et consacre l'invention de la préhistoire¹.

Jusque là, l'âge de l'Homme était fixé par la tradition chrétienne. Des exégètes s'étaient employés à calculer la succession des générations citées dans l'Ancien Testament pour

1. Voir à ce sujet Laming-Emperaire 1964 ; Richard 1992.

en déduire la date des principaux évènements bibliques. Le plus célèbre de ces calculs était celui de l'archevêque anglican et primat d'Irlande James Ussher (1581-1656), qui situait la date de la Création à 4004 av. J.-C., le Déluge à 2348 av. J.-C. et l'Exode à 1491 av. J.-C.² Cette chronologie ne niait pas l'existence de l'Homme avant le Déluge et acceptait la présence dans les terrains géologiques les plus récents de vestiges humains antédiluviens. Suivant cette orthodoxie, certains naturalistes cherchaient les reste d'un homme très ancien³, sans pour autant donner à ces fossiles un âge antérieur à celui fixé par la tradition. D'autres scientifiques affirmaient qu'aucun vestige humain ne pouvait être conservé dans les niveaux géologiques. Georges Cuvier (1769-1832), fervent adversaire de la théorie de l'évolution, expliquait que l'histoire de la vie sur Terre est une succession de créations et de destructions, et qu'après chacune de ces « révolutions », Dieu procède à une nouvelle création, totalement différente de la précédente. Ce catastrophisme permettait au fondateur de la paléontologie et de la géologie moderne de justifier les lacunes qu'il avait observées dans les séries de mammifères de deux étages géologiques différents. L'espèce humaine était née après la dernière de ces destructions – le Déluge biblique – et ne pouvait donc remonter à une époque plus ancienne (Cuvier 1825). Certains de ses disciples allèrent plus loin encore, à l'exemple d'Élie de Beaumont (1798-1874), secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, qui niait l'antiquité de l'homme alors même que les découvertes archéologiques apportaient leurs lots de vestiges humains.

Ce sont bien ces premières fouilles archéologiques qui commencèrent à faire vaciller l'idée d'un homme antédiluvien. Née de la curiosité des savants de la Renaissance, puis des « antiquaires », les premiers archéologues⁴ se sont d'abord intéressés au passé des civilisations classiques. D'une quête peu scientifique centrée sur l'objet en tant que tel, l'archéologie était devenue au XIX^e siècle une véritable science qui ne s'intéressait plus seulement aux artefacts pour valider les textes antiques, mais avait développé ses propres concepts et ses méthodes. Face à cette archéologie classique, qui conservait un statut prestigieux, s'était développée en France une archéologie nationale, surtout tournée vers la Gaule et l'époque médiévale. Elle comptait aussi dans ses rangs des personnes intéressées par les outils en silex qu'on considérait jusque là comme des « céraunies »⁵ ou qu'on attribuait parfois à l'homme antédiluvien. On peut citer parmi ceux-ci François Jouannet (1765-1845), professeur d'humanités de Sarlat, en Dordogne, qui fut le premier à émettre l'hypothèse que les silex taillés de la vallée de la Vézère étaient plus anciens que les outils en silex polis trouvés au même endroit (Jouannet 1834). Ou bien encore, dans le Nord, Casimir Picard (1806-1841), qui publia la première étude typologique des outils en silex et affirmait que les outils en pierre taillés n'étaient pas des ébauches de haches polies, mais des instruments à part entière, sans toutefois y voir une différenciation chronologique (Picard 1834-1835 ; 1838).

Dès les années 1820, les paléontologues commencent à bouleverser la tradition biblique. La découverte de vestiges humains dans des terrains géologiques conte-

2. *Annales veteris testamenti, a prima mundi origene deducti* (Annales de l'Ancien Testament, retracées depuis l'origine du monde), 1650.

3. Voir par exemple le géologue et paléontologue britannique William Buckland (1784-1856). Dans *Reliquiae diluvianæ* (Reliques du Déluge), publié en 1823, il utilise ses observations concernant les restes d'espèces disparues découvertes dans les cavernes de Kirkdale (Yorkshire) pour asseoir ses convictions que le récit du déluge et la géologie concordent.

4. Voir à ce sujet Gran-Aymerich 1998.

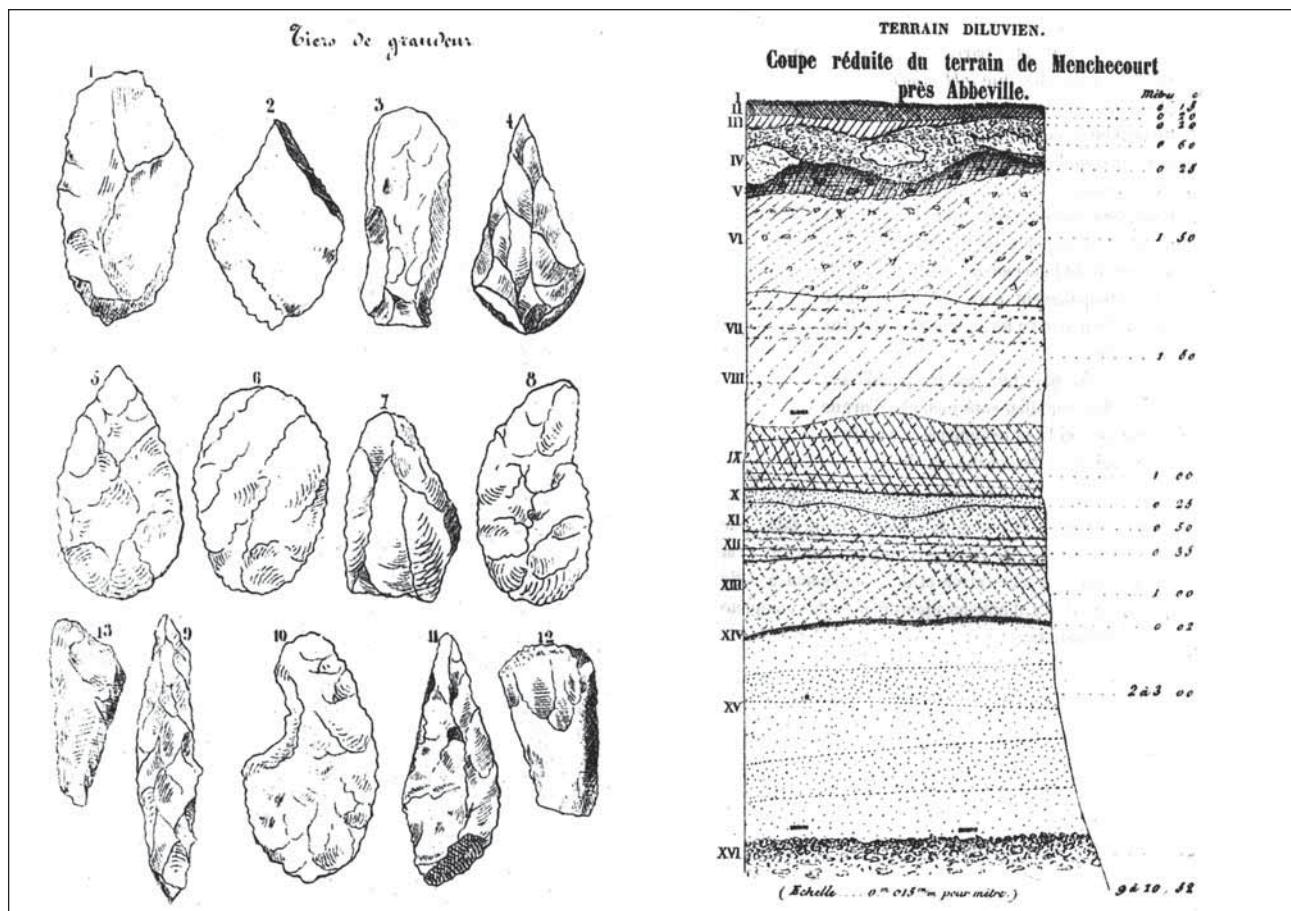
5. Du grec *keraunos*, « tonnerre ». L'expression « pierres de tonnerre » ou « pierres de foudre » a été appliquée dès l'Antiquité à des différentes espèces de pierres, et notamment des outils préhistoriques, auxquelles on attribuait des vertus particulières. Pline l'Ancien remarque à propos de certaines de ces céraunies « qu'elles ressemblent à des haches » (Pline, *Histoire Naturelle*, XXXVII, 51).

nant aussi les ossements de grands mammifères posait la question de leur contemporanéité. Mais personne ne tirait de conclusion quant à l'âge géologique ancien de l'espèce humaine. Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) (fig. 2), directeur des douanes d'Abbeville, fut le premier à conclure à l'existence d'un peuple, plus ancien que les Celtes, qui utilisait la pierre taillée (Boucher de Perthes 1847-1864). Il avait découvert dans les environs d'Abbeville des outils en pierre polie dans des niveaux contenant des espèces animales modernes, comme le chien ou le cheval, et des outils en pierre taillée dans des niveaux associant des espèces disparues, telles que le mammouth ou le rhinocéros. Initié à l'archéologie par Casimir Picard, il eut l'intuition que ces industries n'étaient pas seulement différentes d'un point de vue typologique, mais aussi d'un point de vue chronologique. Il fut un précurseur en appliquant à la préhistoire, qu'il inventait en même temps, la méthode stratigraphique empruntée à la géologie. Il rompit complètement avec la tradition biblique, affirmant la haute antiquité de l'homme et abandonnant l'idée du Déluge. Le premier volume de ses travaux avait été publié en 1847 (fig. 3). Ses détracteurs, Elie de Beaumont à leur tête, lui reprochaient son amateurisme et ses idées par trop radicales. Mais la découverte de situations similaires en Angleterre, associant outils en silex et fossiles de grands mammifères disparus, décida certains géologues anglais, parmi lesquels Charles Lyell⁶ (1797-1875), à visiter en 1859 les carrières



Fig. 2
Portrait de
Jacques Boucher
de Perthes.
D'après Hubert
1970 : 6.

Fig. 3
Coupe de terrain
à Menchecourt,
près d'Abbeville
et « pierres
antédiluvienne ».
D'après Boucher
de Perthes 1847.



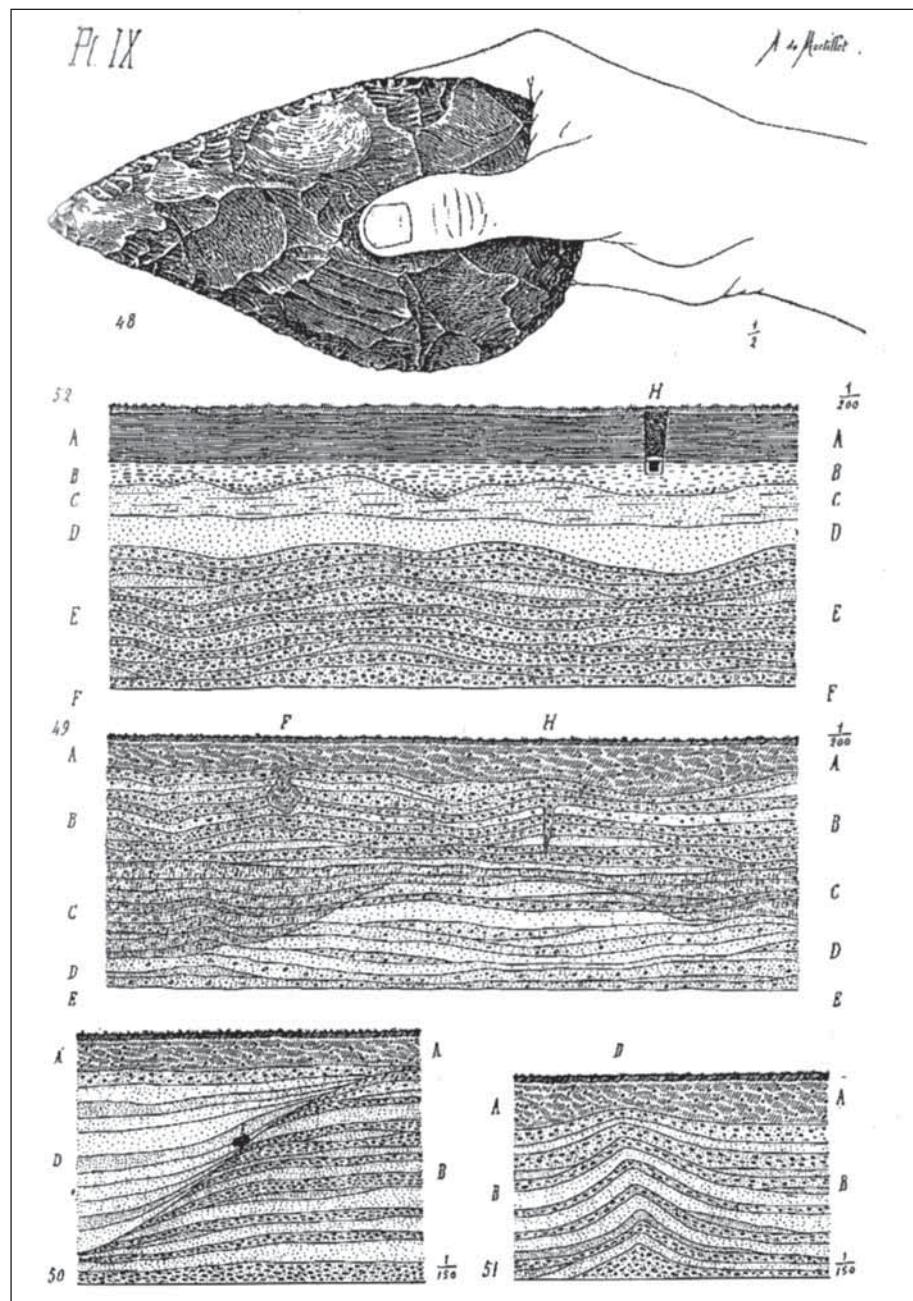
6. Géologue britannique. Il a eu une influence considérable sur la géologie moderne (Lyell 1830) et contribua à faire admettre la préhistoire (Lyell 1863). Il est l'inventeur de la classification des ères géologiques. Son discours devant l'Association britannique pour l'avancement des sciences est souvent considéré comme l'acte de naissance de la préhistoire (Lyell 1860).

d'Abbeville. Ils reconnaissent le bien-fondé des idées de Boucher de Perthes et firent de l'homme antédiluvien un homme désormais préhistorique.

L'année 1859 est considérée à double titre comme la date de naissance de la préhistoire : à la suite de leur visite en Normandie, les géologues britanniques s'accordent tous à reconnaître l'authenticité des découvertes d'Abbeville et de Saint-Acheul (**fig. 4**) ; la même année, Charles Darwin (1809-1882) publie un ouvrage où il développe la première théorie de la sélection naturelle, ce mécanisme biologique de l'évolution qui explique la diversification de la vie à travers un lent processus de modification des espèces par leur adaptation au milieu (Darwin 1859). Le retentissement de cet ouvrage et les déclarations anglaises forcent les savants français à se ranger à l'opinion de Boucher de Perthes et à reconnaître la justesse de ses idées. A partir de 1860, les fouilles préhistoriques se multiplient

Fig. 4

Coupe des terrains alluviaux de Chelles et Saint-Acheul. Figure schématique de la prise en main d'un biface provenant des alluvions d'Abbeville (Somme). D'après Mortillet 1881 : pl. IX.



en France comme partout en Europe. Le Musée des Antiquités nationales⁷, est inauguré au château de Saint-Germain-en-Laye en 1867. La même année, la présentation d'une collection d'objets paléolithiques à l'Exposition universelle de Paris couronne la reconnaissance de la discipline préhistorique.

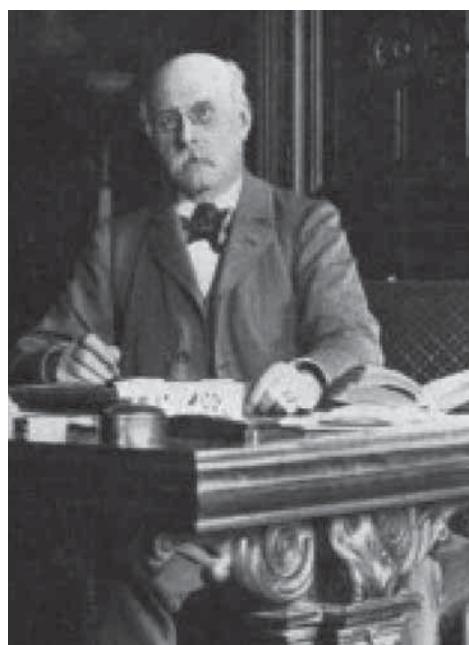
On comprend mieux, dans ce contexte, qu'on ne pouvait accepter en Égypte l'existence d'un passé antérieur à l'époque pharaonique avant que la préhistoire ne s'impose véritablement en Europe. L'égyptologie est encore, au milieu du 19^e siècle, une science très jeune comparée à l'archéologie classique, et qui a concentré tous ses efforts sur l'histoire des monuments antiques qu'on exhumait alors du sable. Si on admet que la parution des *Recherches sur les origines de l'Égypte* de Jacques de Morgan⁸ en 1896 marque la date de naissance de la préhistoire égyptienne – 37 ans après la reconnaissance officielle de la préhistoire en France – les découvertes de silex taillés réalisées en 1867 ne constituent pas un si grand décalage avec l'Europe. Encore moins quand presque tous les égyptologues soutiennent que ces objets en pierre appartiennent aux époques historiques. Il faut ainsi souligner le rôle de précurseurs qu'Adrien Arcelin, François Lenormant et Ernest-Théodore Hamy ont joué dans le développement de la préhistoire égyptienne.

Adrien Arcelin⁹ (1838-1904) a intégré l'École des Chartres en 1860 où il a rédigé une thèse sur les « institutions parlementaires de Charlemagne » avant d'être nommé archiviste du département de la Haute-Marne (fig. 5). Son ami Henry de Ferry, géologue et archéologue, inventeur du site de Solutré (Saône-et-Loire), lui fait découvrir la géologie et la préhistoire. Il se consacre dès lors pleinement à ces activités et entreprend dès 1866 des fouilles à Solutré (Arcelin 1870b ; 1873a). Ses recherches stratigraphiques démontrent l'antériorité de l'Aurignacien sur le Solutréen. Abandonnant son poste d'archiviste, il est nommé « chargé de mission scientifique en Orient » et « collaborateur de la carte géologique détaillée de la France ». Il parcourt ainsi, en 1869, l'Égypte et la Syrie à la recherche de vestiges préhistoriques, puis revient en France pour étudier la préhistoire et la géologie de la région mâconnaise. En 1876, il devient conservateur des collections d'archéologie et d'histoire du musée de la Ville de Mâcon. Il était membre de différentes sociétés savantes (Académie de Lyon, Société d'Anthropologie de Paris et Institut d'Égypte¹⁰), a été élu président de la Société d'Histoire d'Archéologie de Chalon-sur-Saône et de la Société des Sciences Naturelles de Saône-et-Loire, ainsi que secrétaire perpétuel de l'Académie de Mâcon. Outre ses publications scientifiques¹¹, il est l'auteur du premier roman préhistorique¹², intitulé *Solutré ou les chasseurs de rennes de la France centrale*, publié en 1872 sous le pseudonyme d'Adrien Cranile¹³.

Chargé de mission par le Ministère de l'Instruction publique, en 1869, il rejoint la terre des pharaons « dans le but de rechercher si l'Égypte ne renfermait point des traces des époques préhistoriques, et notamment des âges de la pierre » (Arcelin 1869c : 1312). Ses découvertes le conduisent à visiter différentes places entre le Caire et Assouan où il identifie des outils préhistoriques. Le

Fig. 5

Portrait d'Adrien Arcelin. D'après les *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3^e série, tome 9 : 432.



7. Devenu Musée d'Archéologie nationale en 2005.

8. Voir Lorre ce volume.

9. Voir le catalogue d'exposition 1866, *l'invention de Solutré* (Cat. Exp. 1989) ainsi que la notice qui lui a été consacrée dans Gran-Aymerich 2001 : 38. L'édition 1972 du *who was who in Egyptology*? ne lui dédie aucune notice.

10. Il a été élu membre correspondant de l'Institut lors de la séance du 28 décembre 1872 (Arcelin 1873d : 70).

11. Leur liste détaillée est publiée dans les *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3^e série, tome 11 (1906) : 506-536.

12. Le célèbre roman de J.-H. Rosny, *La guerre du feu*, ne fut publié qu'en 1909.

13. On trouve dans ce roman l'origine de la légende des chevaux précipités du haut de la Roche de Solutré lors des chasses paléolithiques, théorie contredite aujourd'hui par les travaux récents.

17 février 1869, il écrit à Gabriel de Mortillet (1821-1898), fondateur en 1864 de la revue *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*¹⁴, pour lui annoncer la bonne nouvelle. Sa lettre a été publiée dans le numéro de février 1869 de cette revue, complétée dans le numéro de septembre de la même année par des informations supplémentaires concernant la découverte (Arcelin 1869a). On la retrouve également dans le numéro de juillet à décembre 1869¹⁵ de la *Revue archéologique* :

« Je viens de parcourir pendant deux mois, avec un de mes amis, M. le vicomte de Murard, la vallée du Nil depuis le Caire jusqu'à Assouan, et nous y avons recueilli toute une série d'objets en silex ou en pierre dure (porphyre, roche amphibolique, etc.) évidemment travaillés de main d'homme. Ce sont des types de couteaux, racloirs, nuclei, éclats avec retouches régulières, marteaux avec traces de percussion, etc., parfaitement caractérisés, quoique d'un travail assez rude. C'est à Bab-el-Molouk, Elkab, Abou-Mangat, Saqqarah, que nous avons recueilli les plus intéressants spécimens de pierres taillées ou éclatées intentionnellement. Ces vestiges étaient concentrés sur certains points, comme il arrive dans les stations fréquentées » (Arcelin 1869b).

Il adresse le 20 février et le 26 juin 1869 deux rapports à son ministre de tutelle, publiés ensemble l'année suivante dans les *Annales de l'Académie de Mâcon* (Arcelin 1870a). Le compte-rendu de ses travaux est précédé d'une longue introduction dans laquelle Arcelin rappelle la situation de la recherche égyptologique au moment où il arrive en Égypte :

« Le problème des origines égyptiennes est un des plus intéressants que l'archéologie ait à résoudre, et des plus précieux pour la science de l'Homme. Cet exemple, peut-être unique au monde, d'une civilisation et d'une industrie parvenues à leur apogée il y a six mille ans, est bien fait pour tenter la curiosité. Les découvertes les plus récentes nous conduisent, en nous faisant remonter le cours des siècles, jusqu'aux premières dynasties de l'ancien empire, et nous laissent là, en face d'une puissante société constituée et organisée dans toute sa force, pour ne plus varier. Les arts, les sciences, la langue, l'état, la religion ont réalisé leur formule définitive. C'est à peine si les monuments connus des trois premières dynasties nous laissent deviner un art cherchant encore sa voie par des tâtonnements indécis. Il semble, en un mot, que la vieille Égypte n'ait pas eu d'enfance.

Il est certain qu'on n'avait pas encore, jusqu'à présent, signalé en Égypte les traces de ces industries primitives et préhistoriques qu'on retrouve en Europe et ailleurs à l'origine de toutes les sociétés, et qui forment la transition entre les civilisations historiques et la barbarie. On a bien cependant rencontré ça et là, sur les bords du Nil, quelques instruments de pierre. Il en existe notamment dans les musées de Londres et de Berlin. Mais c'étaient des indices insuffisants pour en tirer des conclusions définitives, et les égyptologues demeuraient presque unanimes à nier qu'il y ait jamais eu un âge de pierre préhistorique en Égypte » (Arcelin 1870a : 155-157).

14. La revue parut sous ce titre puis sous celui de *Matériaux pour l'histoire naturelle et primitive de l'homme* avant d'être renommée *L'Anthropologie* en 1889.

15. Le texte mentionne que la lettre envoyée par A. Arcelin à G. Mortillet est datée du 17 février 1867. Il s'agit en fait du 17 février 1869, Arcelin n'étant arrivé en Égypte que durant l'hiver 1868-1869, et n'ayant envoyé ses rapports au Ministre qu'en 1869.

Le préhistorien poursuit son introduction en rappelant le cadre géologique de la vallée du Nil. Il suit en cela une démarche extrêmement moderne, même si celle-ci nous paraît aujourd’hui d’un bon sens des plus banals, essayant de se figurer dans quel environnement les populations du passé vivaient pour mieux déterminer les terrains propices à livrer des artefacts anciens :

« (...) Où irons-nous chercher, dans cette immense épaisseur d’atterrissements, les traces de l’homme préhistorique, si elles y existent ? En procédant par élimination, on pourra limiter le cercle des explorations possibles. Le terrain pliocène ou quaternaire, étant presque partout masqué, est pour ainsi dire inabordable ; cependant, on peut l’étudier sur quelques points où il affleure sous forme de terrasses. Mais, jusqu’à présent, il s’est montré d’une stérilité désolante. C’est l’extrême limite à laquelle l’homme ait pu laisser ses traces en Égypte.

Les sédiments limoneux modernes paraissent renfermer jusqu’à leur base des traces de l’industrie humaine, quoiqu’elles y soient régulièrement rares et clairsemées. (...) Le bord des fleuves a généralement attiré l’homme. Dans l’Europe occidentale, les débris de tous les âges y abondent, et peuvent être étudiés facilement dans celles de nos rivières qui n’ont subi que de très lentes érosions et sont restées à peu près fixes depuis les temps géologiques modernes. Mais il n’en est pas de même pour le Nil. En quelques années, son lit se déplace parfois de plusieurs centaines de mètres, en sorte que ses berges actuelles ne correspondent que très rarement à d’anciens rivages.

Du reste, si les traces des temps préhistoriques existent à la base des dépôts de sédiments, elles sont très profondément enfouies, et n’apparaissent même pas dans la tranche des berges, parce que le lit du fleuve s’est élevé et les masque. Il faut donc, à moins de circonstances particulières, renoncer à les chercher là.

(...) Enfin, on peut éliminer du cercle des recherches à faire le Delta, dont la formation correspond tout entière à des temps relativement modernes.

(...) Mais toutes les terrasses supérieures aux plus hautes crues actuelles, témoins d’un régime primitif du fleuve, peuvent être explorées fructueusement, ainsi que les parties de la vallée à l’abri des inondations, où par conséquent il ne s’est pas formé de dépôt moderne qui les masque » (Arcelin 1870a : 169-171).

Le préhistorien décrit ensuite les lieux de ses découvertes, coupes géologiques à l’appui (**fig. 6**). Il a ramassé des outils en silex dans la région d’Assouan, au lieu-dit Abou-Mangar ; à Elkab ; dans la Vallée des Rois ; à Saqqarah ; à Giza (**fig. 7**). Il décrit, de manière très succincte, à la fois les trouvailles et leur contexte, justifiant autant qu’il le peut de l’ancienneté des spécimens et du soin qu’il a pris à choisir des secteurs vierges de toute perturbation antique ou moderne. Après une remarque sur la persistance de l’utilisation du silex pendant l’époque pharaonique et jusqu’à une période relativement récente, il conclut sur la nature préhistorique de ses découvertes, et dépasse le simple fait de reconnaître des industries préhistoriques pour déjà évoquer le problème de leur datation et de leur évolution dans les cadres définis par l’égyptologie :

« Je conclus donc, jusqu’à preuve du contraire, à une industrie fort ancienne, probablement préhistorique, qu’il faudra peut-être scinder elle-même en plusieurs périodes, mais qui, à la station d’Abou-Mangar, s’est affirmée avec les caractères connus de l’âge dite de la pierre polie.

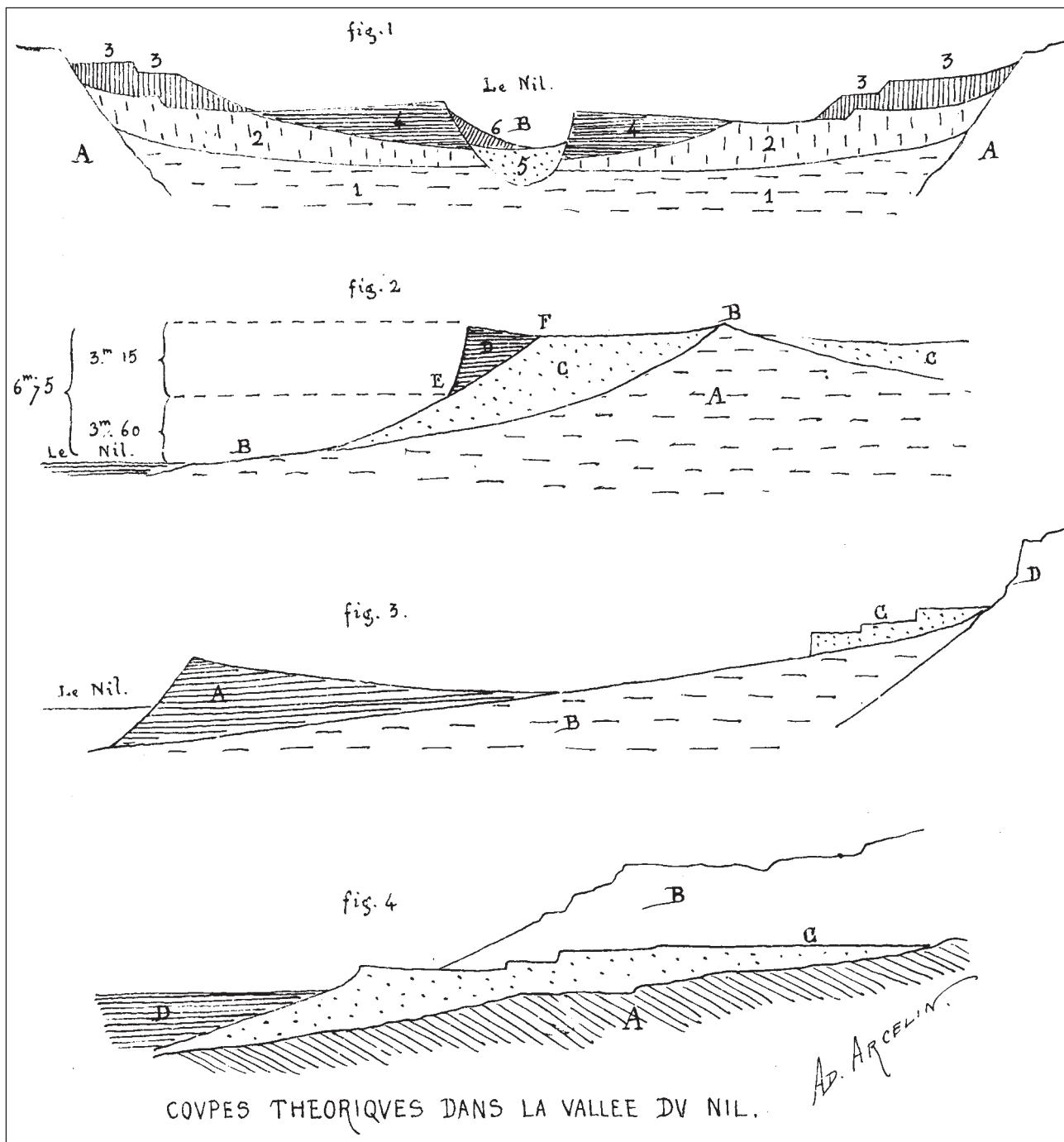


Fig. 6

Coupes de la vallée du Nil.

1. Coupe théorique de la vallée du Nil.
2. Coupe de la rive gauche du Nil dans la région d'Assouan, au lieu-dit Abou-Mangar.
3. Coupe du Nil au niveau d'Elkab.
4. Coupe d'une terrasse près de la Vallée des Rois.
D'après Arcelin 1870a : pl. I. 1).

C'est, on le voit, avec quelques réserves que je formule ces résultats, parce qu'il me paraît inutile de ne rien affirmer prématurément. Mon but était simplement de délimiter le cercle possible des investigations, et d'indiquer la voie par laquelle on arrivera, selon moi, à confirmer mes conclusions.
(...) En supposant, comme je n'en doute pas, que l'existence d'un âge de pierre préhistorique sur les bords du Nil vienne à être indiscutablement admise, un problème restera posé en ces termes :

La civilisation égyptienne des temps historiques n'est point née spontanément d'une seule pièce. Elle a dû avoir, comme toutes les œuvres humaines, une enfance et une période primitive de développement. Il est

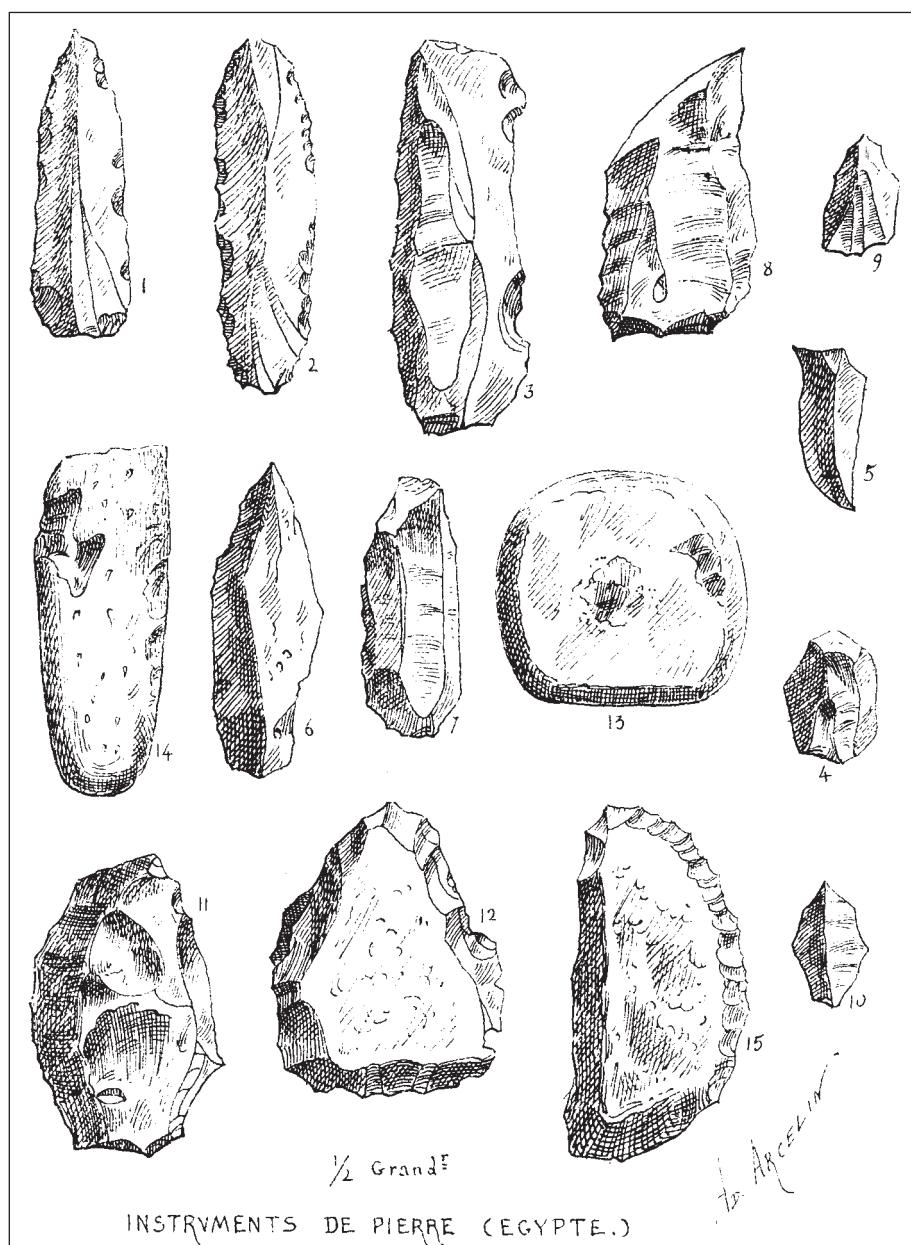


Fig. 7
Industries
lithiques
retrouvées par
Adrien Arcelin
en 1869.
D'après Arcelin
1870a : pl. II.

possible que cette évolution ait eu lieu loin de la vallée du Nil ; mais, si elle s'y est produite, on doit en retrouver toutes les phases successives. Est-ce donc aux Égyptiens proprement dits, ou bien à des peuples arrivés avant eux dans la vallée du Nil, qu'il faut attribuer les traces d'une industrie de l'âge de pierre, rencontrées et signalées pour la première fois, je crois, par M. de Murard et par moi ? Des fouilles dirigées dans ce but pourront un jour résoudre la question » (Arcelin 1870a : 180-181)

L'intuition d'Adrien Arcelin fut très vite confirmée. Le 30 octobre 1869, sur le sentier conduisant de la Vallée des Rois au temple de Deir el-Bahari (fig. 8), deux érudits français ramassent à leur tour des outils en silex qu'ils attribuent à la préhistoire. Ernest-Théodore Hamy¹⁶ (1842-1908) (fig. 9) a obtenu l'année pré-

16. Voir Dawson & Uphill 1972 : 132.



Fig. 9

Portrait d'Ernest Théodore Hamy.
D'après Hamy 1909.



Fig. 8

Deir el-Bahari,
le temple
d'Hatchepsout
dans les années
1870. D'après
Mariette 1999 :
164, pl. 60.

Fig. 10

Portrait de
François
Lenormant.
D'après Cavalier
1902 : 13.



cédente son doctorat de médecine à l'université de Paris. Ce voyage d'agrément en Orient fut sans doute pour lui la confirmation de sa passion pour la recherche sur le terrain, non pas en archéologie, science pour laquelle il avait un intérêt particulier, mais peut-être plus encore pour l'étude des sociétés traditionnelles auxquelles il va ensuite consacrer sa carrière. Devenu aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle en 1872, il eut l'occasion de participer à de nombreuses missions ethnographiques dans les pays scandinaves. Fondateur et conservateur du nouveau musée d'Ethnographie du Trocadéro¹⁷ en 1880 (Hamy 1890), il a été nommé professeur d'anthropologie au Muséum en 1892 puis élu à l'Académie de médecine en 1903. Il était aussi membre de la Société d'Anthropologie de Paris, membre de la Société de Géographie, ainsi que secrétaire du Comité des Travaux Historiques et Scientifique. Ses recherches le conduisirent à s'intéresser à la préhistoire, celle de l'Égypte lors de ce voyage durant lequel il reconnaît l'ancienneté des outils en silex de la montagne thébaine ; celle de l'Europe ensuite, dans ses recherches sur l'origine et la définition des populations, différenciant notamment la « race dite de Cro-Magnon » (Quatrefages & Hamy 1882).

Son compagnon de voyage, François Lenormant¹⁸ (1837-1883) (fig. 10), est tout autant que lui familier de l'Antiquité et de tout ce qui concerne l'archéologie. Son père, Charles Lenormant (1802-1859), avait occupé la chaire de Champollion au Collège de France et s'était préoccupé de donner à son fils la meilleure éducation classique. Jeune prodige qui signait à quatorze ans un article dans la *Revue Archéologique* et obtenait à vingt ans de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres un prix pour son mémoire sur les monnaies lagides, François Lenormant était sous-bibliothécaire de l'Institut de France à l'époque de son séjour égyptien. Il avait déjà eu l'occasion de mener des fouilles archéologiques en Grèce, à Eleusis (Lenormant 1862) depuis 1860, et de séjourner au Liban. Ses voyages au Proche-Orient le confirmèrent dans sa préférence pour l'archéologie orientale (Lenormant 1868 ; 1874 ; 1881). Il devint professeur d'archéologie à la Bibliothèque Nationale en 1874 et fonda l'année suivante la *Gazette Archéologique*. C'est à l'ar-

17. Devenu Musée de l'Homme en 1937.

18. Voir Cavalier 1902 : 10-16 ; Dawson & Uphill 1972 : 173 ; Gran-Aymerich 2001 : 406-407.

chéologie de l'Italie méridionale qu'il consacre la fin de sa vie, même si les deux grands sujets de ses études ont été l'archéologie grecque (Lenormant 1868) et les origines des grandes civilisations orientales (Lenormant 1880 ; 1881). Il a été élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres en 1881.

Suite à la découverte qu'ils ont faite dans la Vallée des Rois, ils font parvenir une lettre au Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, lue à la séance du 22 novembre 1869 :

« Thèbes-Louqsor, 30 octobre 1869. Nous vous prions de vouloir bien faire connaître à l'Académie une découverte que nous venons de faire dans le cours d'un voyage dans la haute Égypte, entrepris sous les auspices de S.A. le khédive, découverte qui n'est peut-être pas indigne d'attirer quelques instants l'attention de la docte Compagnie.

L'existence d'un âge de pierre en Égypte avait été jusqu'à présent contestée. Les faits que nous vous soumettons nous paraissent de nature à modifier les idées qui ont cours à ce sujet chez les égyptologues.

Sur le plateau élevé qui sépare la célèbre vallée de Biban-el-Molouk des escarpements qui dominent les édifices pharaoniques de Deir-el-Bahari, nous avons constaté la présence d'une innombrable quantité de silex taillés gisant à la surface du sol, dans une étendue de plus de 100 mètres carrés. Ces pierres travaillées, qui appartiennent aux types biens connus, désignés sous les noms de pointes de flèches, pointes de lances, hachettes lancéolées et amygdaloïdes, couteaux, grattoirs, percoirs, percuteurs et nucléus, constituent bien évidemment les restes d'une fabrication ancienne, suivant toutes les probabilités préhistoriques et exactement comparable à ce qu'on désigne en France sous le nom d'*atelier de la période néolithique*.

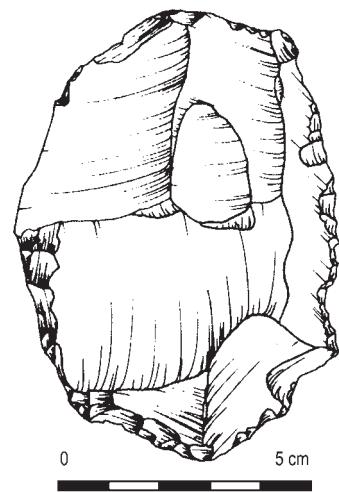
MM. Balard, de Quatrefages, Würtz, Jamin, Broca, Berthelot, avec lesquels nous avons la bonne fortune de faire le voyage, ont été les témoins de la découverte et autorisent ici à déclarer qu'ils ont constaté l'origine des échantillons par nous recueillis et leur similitude avec les objets de l'âge de pierre d'Europe. Nos meilleures pièces seront déposées au Musée de Saint-Germain¹⁹ (fig. 11), où les savants pourront les consulter » (Hamy & Lenormant 1869a)

Ernest-Théodore Hamy adresse également une lettre à Eugène Dally, secrétaire général adjoint de la Société d'anthropologie de Paris. Celui-ci lit le courrier lors de la séance du 2 décembre 1869 :

« (...) J'ai pour ma part la grande satisfaction de vous annoncer que j'ai trouvé, avec M. F. Lenormant, l'âge de pierre égyptien que l'on avait contesté jusqu'ici... Notre matinée du 30 octobre devait être employée, suivant le programme tracé par Mariette, à la visite des tombeaux des rois dans la célèbre vallée de Bibay-el-Molouck^[sic]. Après avoir admiré les caveaux funéraires de Sili I^{er}^[sic], de Rhamsès III^[sic], etc., nous prîmes, pour retourner à Deir el-Bahari, où nous attendait le déjeuner, un sentier à peine tracé et bien rarement parcouru, qui permet l'ascension pénible du Djebel-

Fig. 11

Racloir denticulé sur éclat Levallois.
Silex. Inv. 13.446.
Collection Hamy & Lenormant,
Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.
D'après Conservation du Musée des Antiquités nationales 1982 : 82.



19. La collection Hamy & Lenormant au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye est constituée de deux lots distincts, le premier comprenant 12 numéros (13.439 à 13.450), donné par E.-T. Hamy au musée en 1870 ; le second comprenant 4 numéros (19.965 à 19.968), donné par E.-T. Hamy au musée en février 1873 (Conservation du Musée des Antiquités nationales 1982 : 78-100). Les pièces comprennent des lames, des grattoirs, des percoirs, des pointes bifaciales et des nucléus provenant de la région thébaine : Biban el-Moulouk ; Deir el-Bahari ; Gournah ; Hannabat el Madsouneh. Ces outils appartiennent tous au Paléolithique malgré l'attribution abusive de certains d'entre eux dans le catalogue sommaire au Néolithique.

el-Molouck^[sic]. Cette montagne, ou plutôt cette chaîne, taillée à pic, sépare la vallée des Tombeaux de l'ancienne Thèbes et n'a certainement jamais été habitée. Le sommet forme une série de mamelons séparés par des plateaux plus ou moins étendus ; nous nous étions à peine écartés du sentier, Lenormant et moi, que dans le même instant nous nous retournâmes l'un vers l'autre après nous être précipitamment inclinés vers le sol : Lenormant tenait en main un assez beau couteau de silex, j'avais dans la mienne trois grattoirs. Nous étions dans un vaste atelier superficiel de plus de 100 mètres carrés, où, malgré un soleil brûlant, nous avons recueilli rapidement cent et quelques silex taillés des types bien connus, désigné sous les noms de hachettes, couteaux, grattoirs, perçoirs, nucléus, percuteurs, etc. J'ai trouvé depuis lors, à Deir el-Bahari, une hache du type de Saint-Acheul qui provient des éboulements de la montagne, qui m'a fait supposer l'existence d'une couche quaternaire au sommet de cette falaise, couche dont il m'a été impossible, en raison de la brièveté de notre séjour et des difficultés de la route, d'aller constater l'existence. J'ai rencontré d'autres silex en petit nombre à Deir el-Medinet et au Ramesseum^[sic]. Voilà donc l'âge de pierre démontré en Égypte, et la terre des Pharaons considérée par quelques-uns comme exceptionnelle à ce point de vue, ramenée aux lois générales d'évolution de l'humanité » (Hamy 1869a : 685-686).

La découverte des deux voyageurs est très différente de celle d'Adrien Arcelin. Ils ne suivent pas une démarche scientifique raisonnée, telle que celle de l'archéologue de Solutré, mais profitent d'un voyage d'agrément pour visiter l'Égypte. Ils sont les invités du khédive Ismaïl, qui les remercie pour l'aide qu'ils ont apporté à son pays en 1867, lors de l'Exposition Universelle de Paris. E.-T. Hamy y avait rempli les fonctions de conservateur des collections anthropologiques envoyées par l'Égypte. Le khédive a convié une centaine de personnes, parmi lesquelles des personnalités politiques, comme l'impératrice Eugénie, l'empereur François-Joseph d'Autriche, les princes de Prusse et de Hollande, mais aussi scientifiques, telles que Lepsius, Ebers, Dümichen ou Brugsch. Ces personnalités visitent l'Égypte aux frais du gouvernement khédival et assistent aux fêtes d'inauguration du canal de Suez (Hamy 1894 : CXXIX-CXXX). Pendant deux mois, Hamy et Lenormant font ensemble le voyage de Haute et Basse-Égypte avant de rejoindre Suez. Érudits, initiés à l'histoire et à l'archéologie, ils reconnaissent au hasard d'une de leurs excusions des outils en silex dont la nature préhistorique est maintenant bien connue en Europe. On peut aisément comprendre que leur fréquentation des académies savantes les a tenus informés de l'actualité archéologique et de la reconnaissance, quelques années plus tôt, des idées de Boucher de Perthes. La description qu'ils font des sites et du matériel repérés est beaucoup plus sommaire que celles d'Adrien Arcelin, et le côté anecdotique de leur compte-rendu dénote un dilettantisme bien différent des observations de leur compatriote. Le qualificatif « néolithique » appliqué à la station qu'ils ont repérée est étonnant. A l'époque où ils rédigent leur compte-rendu, le terme « néolithique » n'était alors qu'une appellation assez vague destinée à individualiser un âge « de la Pierre ancienne » caractérisé par le polissage de certaines pièces lithiques. Aucune des pièces ramassées ne correspond pourtant à ce critère, alors qu'Arcelin utilise cette appellation concernant des haches polies (Arcelin 1870a : 180). Toutefois il est difficile de faire la part à cette époque de ce qui pourrait appartenir à une terminologie encore mal fixée de l'inexpérience qu'on pourrait imputer aux jeunes lettrés.

La découverte d'Ernest Hamy et François Lenormant déclenche toutefois une polémique à l'Académie des Sciences et à la Société d'Anthropologie de Paris. Dans sa *Réclamation relative à une Note précédente de MM. Hamy et Lenormant, sur la découverte des restes de l'âge de pierre en Égypte*, Adrien Arcelin revendique la primauté de la

découverte du passé préhistorique de l'Égypte : « je crois donc avoir été le premier à faire connaître des faits identiques à ceux dont MM. Hamy et Lenormant paraissent s'attribuer la priorité » (Arcelin 1869c : 1313). Les invités du Khédive admettent bien volontiers qu'ils ne connaissaient pas le travail de celui-ci lorsqu'ils ont rendu public leurs propres observations (Hamy & Lenormant 1869b). Mais l'année suivante, lors d'une communication à la Société d'Anthropologie de Paris, l'avis d'Ernest Hamy au sujet d'Adrien Arcelin est beaucoup moins mesuré : « Avant d'aborder, avec les détails qu'elle comporte, l'étude des trois points que je viens d'indiquer, j'éprouve le besoin de protester, une fois encore, contre des imputations que la courtoisie qui doit toujours régner dans une assemblée comme la nôtre, m'interdit de qualifier. M. Arcelin a réclamé, relativement aux instruments de pierre qu'il a rapportés d'Égypte, une priorité que nous ne lui contestons pas, mais qui appartient plutôt à Passalacqua, à Münster, à Leemans, à MM. Horner, Prisse d'Avesnes et Lepsius. Que M. Arcelin marque sa place, à la suite des antiquaires que nous venons de citer, qu'il donne à ses travaux, par cette revendication, la publicité qui leur avait presque entièrement fait défaut, rien de plus légitime assurément. Mais qu'il s'abstienne de faire interpréter ici, en termes offensants, notre silence bien involontaire à son égard » (Hamy 1869b : 711-712).

La querelle n'a pas lieu d'être. Si Ernest-Théodore Hamy est un peu blessé de l'accueil que ses travaux ont trouvé auprès d'Adrien Arcelin, il reconnaît toutefois ce dernier comme celui qui le premier a conclu au caractère préhistorique des industries en silex. Il s'emploie d'ailleurs dans les articles qu'il publie par la suite, relatifs au préhistorique égyptien, à compléter le tableau qu'on peut dresser de la préhistoire de l'Égypte à la lumière de leurs travaux respectifs (Hamy 1869a ; 1869b ; 1870). Mais son argumentaire s'appuie sur des données d'ordre topographique et géologique qui ne sont pas sans rappeler celles qu'Adrien Arcelin exposait dans son rapport au Ministre. Attribuer la primeur de la découverte à d'autres savants n'est pas non plus recevable. Des outils en silex ont bien été signalés en Égypte par des érudits dès la première moitié du 19^e siècle²⁰. Ils ont suffisamment intrigué leurs découvreurs pour que ceux-ci les inventoriaient dans des collections de musées²¹, au futur musée du Louvre (Passalacqua 1826 : 27), au musée de Leyde (Leemans 1840 : 101) et ailleurs. Pour autant, Adrien Arcelin reste le premier à avoir soutenu leur appartenance à la préhistoire, et il l'a fait, de plus, dans une démarche scientifique réfléchie²².

Après 1870, Ernest-Théodore Hamy ne fait plus référence dans ses publications ni à ses trouvailles thébaines ni même à la préhistoire de l'Égypte. Il se consacre à d'autres sujets d'études, concernant principalement l'anthropologie et l'ethnographie. Dans le premier volume de ses *Premières Civilisations* (1874), François Lenormant, lui non plus, ne fait nulle part mention de ses découvertes près de la Vallée des Rois. Il ne manque pas d'introduire son ouvrage par un chapitre concernant l'homme fossile dans lequel il rapporte les derniers progrès de la paléontologie humaine mais s'emploie tout au long de son étude à les réconcilier avec le récit biblique. Il poursuit cette approche dans la 9^e édition de son *Histoire ancienne de l'Orient*, en 1881, où il affirme dans le premier volume qu'il n'y a pas de contradiction entre l'archéologie préhistorique et la tradition religieuse (Lenormant 1881 : vol. I, 3-118 ; 208-224). Plus étonnant encore, dans le deuxième volume de

20. Voir Arcelin 1873b : 4-6.

21. Voir aussi Mariette 1886 : 133.

22. Mariette lui-même a d'ailleurs reconnu la primauté de la découverte d'Adrien Arcelin (Mariette 1886 : 133).

sa synthèse, il n'évoque jamais la préhistoire de l'Égypte dans le chapitre consacré à ce pays, et se réfère une fois de plus à la tradition biblique lorsqu'il évoque les origines de la population égyptienne (Lenormant 1881 : vol. II, 43-57).

Ce voile de pudeur posé sur la préhistoire égyptienne par l'un de ses premiers inventeurs n'a en fait rien de surprenant quand on considère les discussions qui ont animé les découvertes de 1869. Les trouvailles d'outils préhistoriques se multiplient après cette date. L'abbé Richard, de retour des fêtes d'inauguration du canal de Suez, annonce qu'il a trouvés des ateliers de silex taillés dans les environs du Caire, près de l'ancienne Thèbes et à Éléphantine (Richard 1870 ; 1871) ; Sir John Lubbock fait le même type de rencontre près d'Abydos et de Louxor (Lubbock 1875) ; Gabriel de Mortillet rapporte en 1878 que Henry W. Haynes a identifié des outils acheuléens dans les environs de Louxor (Haynes 1878) ; le marquis de Nadaillac présente en 1882 à la Société d'Anthropologie de Paris les pièces préhistoriques qu'il rapporte d'Égypte (Nadaillac 1882). Pour autant, la communauté scientifique ne reconnaît pas le caractère préhistorique de ces artefacts. Les égyptologues dans leur grande majorité – Auguste Mariette, Karl R. Lepsius, François Chabas, Georg M. Ebers et Heinrich F.K Brugsch à leur tête – refusent catégoriquement l'idée que la civilisation égyptienne puisse plonger ses racines dans un passé préhistorique et soit passée par un stade d'évolution aussi primitif.

Durant la séance du 18 mai 1870 de l'Institut d'Égypte, Auguste Mariette, Directeur du Service des antiquités de l'Égypte et président de l'Institut égyptien, réfute les découvertes réalisées par Arcelin, Hamy et Lenormant : « On a proclamé l'hiver dernier que l'on venait de retrouver l'âge de la pierre en Égypte ; mais après examen des faits, il faut reconnaître qu'on n'a pas même fait encore le premier pas dans cette voie. (...) Ils [les silex retrouvés entre la nécropole de Gournah et la vallée des Rois] appartiennent à l'âge historique de l'Égypte, et leur grand nombre sur le plateau de Biban el-Molouk montre simplement que dans toute l'antiquité historique, jusque sous les Ptolémées, on s'était servi de ce plateau, à cause de sa grande proximité de Thèbes, pour avoir des instruments en silex taillés dont on a toujours fait usage » (Mariette 1870 : 57-58). Le *mamour* décrit ensuite toutes les utilisations connues du silex aux époques historiques²³ et nie la validité des résultats acquis, arguant que la reconnaissance de l'âge de pierre en Égypte n'est pas affaire d'archéologue mais de géologue²⁴. Si l'origine humaine des instruments est désormais acquise (Gaillardot 1870 ; Mariette 1870), son caractère préhistorique reste encore à démontrer. Auguste Mariette récuse d'ailleurs de nouveau la dernière proposition en novembre de la même année, à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres cette fois. Il s'emploie à prouver que les prétendus outils en silex préhistoriques appartiennent à des utilisations historiques et que seule la découverte d'industries humaines en contexte dûment stratifié pourrait justifier qu'on lui accorde de l'intérêt (Mariette 1886²⁵). M de Lanoue essaie en avril 1872 de convaincre l'assistance que « les notions sur les antiquités humaines aux époques géologiques ont pris une telle extension qu'elles peuvent former une branche à part dans la science que ce nom caractérise bien » (La-

23. Mariette soutenait encore la même position en 1878 : « Rien ne prouve que l'Égypte n'ait pas eu elle aussi son âge de pierre. Mais on n'en remarquera pas moins qu'aux époques historiques, elle faisait usage de silex taillés, que rien, en apparence, ne distingue des silex attribués à des temps plus anciens » (Mariette 1878 : 27).

24. Mariette avait parfaitement compris l'importance de la géologie dans la démarche préhistorique. Aux exigences spécifiques de cette discipline, qui dépassent les savoir-faire de l'égyptologie classique, il voulait ainsi lancer un appel à des spécialistes compétents qui puissent opérer en Égypte des fouilles stratigraphiques.

25. Le compte-rendu de sa communication n'a pas pu être publié immédiatement à cause du siège de Paris (1870-1871).

noue 1873 : 9) tandis qu'Adrien Arcelin répond par l'intermédiaire de M. Gaillardot à la dénégation de Mariette qu'il « regarde comme de nulle valeur la preuve négative qu'on invoque contre la possibilité d'un âge de pierre en Égypte, par la raison bien simple qu'on n'a fouillé jusqu'à présent que les monuments des temps historiques, tandis que c'est dans les gisements géologiques qu'il faut aller chercher les témoins des âges préhistoriques s'ils existent réellement, et cela n'a point été fait » (Arcelin 1873d : 68-69). Il regrette que Mariette et Gaillardot aient renoncé à leur projet de dresser une carte géologique de la Haute-Égypte, alors qu'il avait lui-même formulé un projet similaire et s'était désisté à leur profit. L'acharnement d'Adrien Arcelin a toutefois ébranlé la conviction des membres de l'Institut d'Égypte, qui le nomme correspondant de leur assemblée, et qui laissent à Gaillardot le soin d'exprimer une conclusion provisoire, mais très encourageante, au débat :

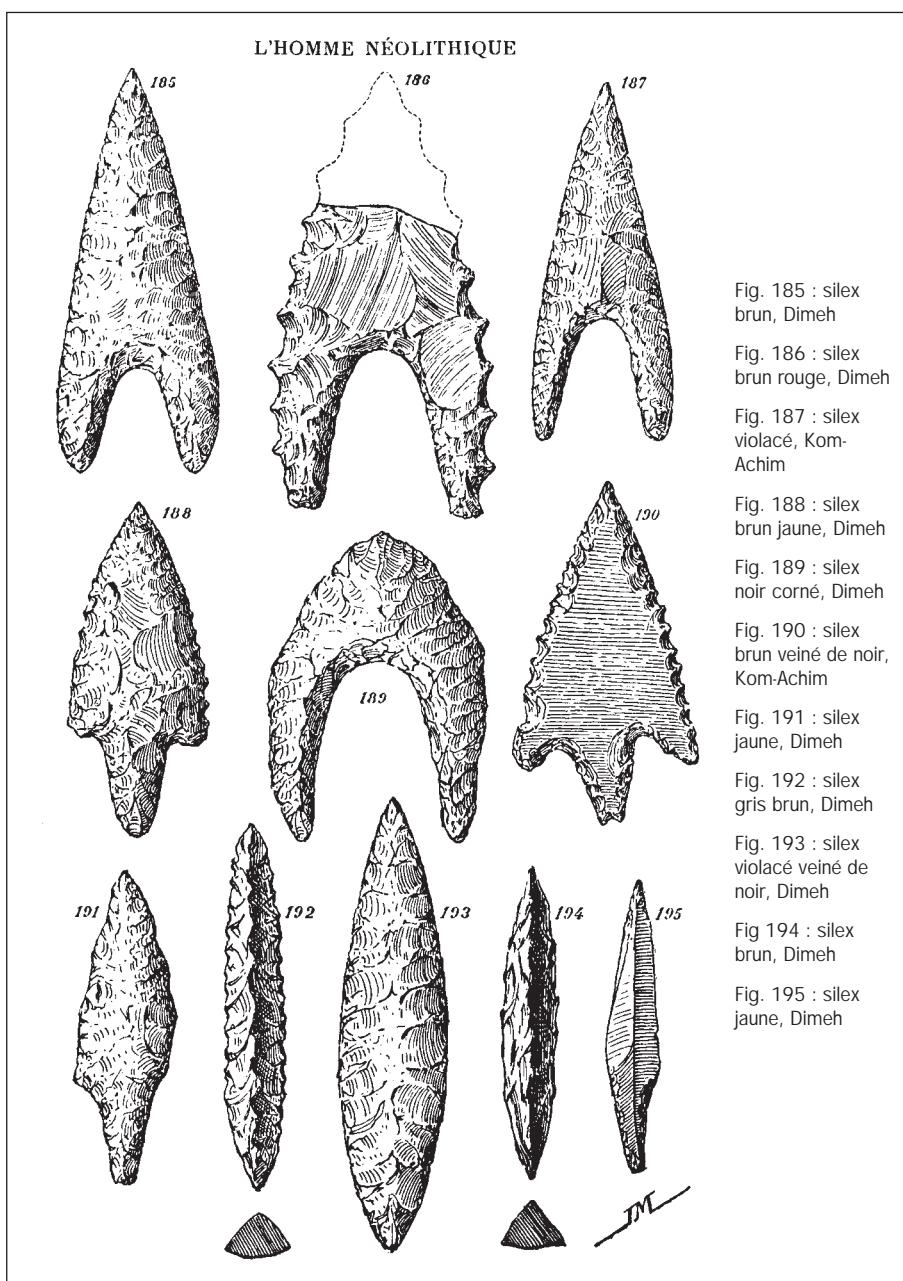
« Les recherches relatives à l'âge de la pierre en Égypte ne font que commencer, et nous sommes loin encore d'avoir les éléments nécessaires pour pouvoir conclure d'une manière définitive : il faut cependant rappeler quelles contradictions, quelles discussions, quelle indignation même ont soulevées dans le monde savant les découvertes et les opinions de Boucher de Perthes, qui, cependant, ont fini par triompher, en ouvrant à la science un horizon nouveau et créant une des branches les plus importantes de l'histoire des hommes. Pendant combien de temps de s'est-on pas entêté, comme le dit M. Arcelin dans sa lettre, à “considérer en Europe les grands ateliers de l'âge de la pierre comme des ateliers de fabrication de pierres à fusils !” » (Arcelin 1873d : 70).

Adrien Arcelin fait paraître en 1873 deux opuscules dans lesquels il réaffirme sa conviction d'avoir trouvé les indices d'une présence préhistorique en Égypte (Arcelin 1873b ; 18783c). Dans les *Annales de l'Académie de Mâcon*, il répond à ces « quelques savants [qui] ont cru trouver dans leurs travaux égyptologiques la condamnation irrévocable des idées nouvelles » (Arcelin 1873b : 3). K.R. Lepsius réfutait, par exemple, la nature anthropique des spécimens lithiques au cœur du débat, leur préférant une origine naturelle (Lepsius 1870). Il préférait voir dans ces silex l'effet d'un éclatement par l'action de la chaleur qui succède brusquement aux nuits fraîches. Adrien Arcelin, qui avait même convaincu Mariette sur ce point, lui oppose un argumentaire précis qui prouve la légitimité de ses observations. Chabas allait plus loin encore, niant complètement l'existence d'un temps préhistorique, en Europe ou Égypte, et rappelant que les textes classiques ne mentionne ni âge de bronze ni préhistoire (Chabas 1873). La présence de silex taillés à proximité de sites livrant aussi des restes métalliques confirmait selon lui l'âge historique des découvertes. L'archéologue de Solutré récapitule l'ensemble des données recueillies en France, par ses soins et ceux de ses collègues, concernant la nature des sites et leur classification préhistorique. Il rappelle que l'Europe occidentale ne dispose pas des mêmes corpus de textes que sa contrepartie méditerranéenne et que « dans cette Europe primitive, ce sont les morts seuls qui parlent, l'écriture n'y est point connue ». Pour Arcelin, c'est l'archéologie qui aura le dernier mot. Il reconnaît d'ailleurs à Mariette, pourtant l'un de ses détracteurs les plus farouches, la curiosité d'un homme de terrain²⁶ et l'intelligence d'un savant qui sait adapter son jugement : « travaillant sur le terrain et non pas dans son cabinet, comme nos deux savants contradicteurs, il peut dire que ce qu'il a vu. Or, jusqu'à présent, les preuves décisives lui ont échappé : soit ; mais de quel poids sera sa déclaration quand il viendra nous dire qu'il a enfin rencontré des traces vraiment préhistoriques ! C'est une question de temps ! » (Lubbock & Arcelin 1875 : 59).

²⁶. Voir aussi Arcelin 1873b : 13.

Fig. 12

Pointes de flèches néolithiques découvertes dans le Fayoum.
D'après Morgan 1896 : 126.



Mais Mariette n'eut pas le temps de confirmer par ses propres recherches l'intuition d'Arcelin. Il mourut en janvier 1881 sans avoir reconnu la haute antiquité des silex taillés. D'autres le firent à sa place. Il fallut toute la perspicacité et la détermination de Georg Schweinfurth (1885a ; 1885b ; 1885c), de W.M.F. Petrie (1890 ; 1891-1892 ; 1896)²⁷ et de Jacques de Morgan (1896 ; 1897)²⁸ pour mener à son terme la bataille de la préhistoire égyptienne. Adrien Arcelin, Ernest-Théodore Hamy et François Lenormant étaient arrivés simultanément et séparément à la même conclusion : l'Égypte a eu un passé préhistorique. Il fallut attendre 1896 (fig. 12) pour que Jacques de Morgan gagne la dernière manche et rende à l'Égypte son passé préhistorique.

27. Voir Midant-Reynes ce volume.

28. Voir Lorre ce volume.

Bibliographie

- ARCELIN, A., 1869a. L'âge de la pierre en Égypte. *Matières pour l'histoire primitive et philosophique de l'homme*, 5^e année, 2^e série : 136-137 ; 376-383 ; 399-407.
- ARCELIN, A., 1869b. Lettre à M. de Mortillet: l'âge de la pierre en Égypte. *Revue Archéologique*, 2^e série, 20 : 441.
- ARCELIN, A., 1869c. Réclamation relative à une note précédente de MM. Hamy et Lenormant, sur la découverte des restes de l'âge de pierre en Égypte. *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 69 : 1312-1313.
- ARCELIN, A., 1870a. L'industrie primitive en Égypte. *Annales de l'Académie de Mâcon*, 1^e série, 9 : 155-181.
- ARCELIN, A., 1870b. *Le Mâconnais préhistorique, mémoire sur les âges de la pierre, du bronze et du fer en Mâconnais*. Mâcon.
- ARCELIN, A., 1873a. *Les Fouilles de Solutré*. Mâcon.
- ARCELIN, A., 1873b. L'âge de pierre et la classification préhistorique, d'après les sources égyptiennes, réponse à MM. Chabas et Lepsius. *Annales de l'Académie de Mâcon*, 1^e série, XI : 201-251.
- ARCELIN, A., 1873c. *La question préhistorique*. Paris.
- ARCELIN, A., 1873d. Communication par M. Gaillardot d'une lettre de M. Arcelin sur les silex taillés et l'âge préhistorique en Égypte. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 12 : 68-70.
- BOUCHER DE PERTHES, J., 1847-1864. *Antiquités celtiques et antédiluvienne. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, 3 vol. Paris.
- CAT. EXP., 1889. 1866, *l'invention de Solutré : Adrien Arcelin, Henry de Ferry*. Catalogue de l'exposition organisée par le Musée départemental de préhistoire de Solutré. Mâcon.
- CAVALIER, A., 1902. Charles et François Lenormant. Historiens et archéologues. *Les Contemporains*, 515 : 1-16.
- CHABAS, F., 1873. *Études sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques*. 2^e éd. rev. Paris.
- CONSERVATION DU MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES, 1982. *Archéologie comparée. Afrique - Europe occidentale et centrale. Catalogue sommaire illustré des collections du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*. Paris.
- CUVIER, G., 1825. *Discours sur les révolutions de la surface du globe et sur les changements qu'elles ont produits dans le règne animal*. Paris.
- DARWIN, CH., 1859. *On the Origin of Species by Means of Natural Selection or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. London.
- DAWSON, W.R. & UPHILL, E.P., 1972. *Who was who in Egyptology? A biographical index of Egyptology of travellers, explorers and excavations in Egypt...* London. 2nd revised edition (1st ed. 1955).
- GAILLARDOT, J.A.C. 1870. A propos de l'opusculle de M. Arcelin, qui soulève la question des silex taillés trouvés en Égypte. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 1^e série, 11 : 42-45.
- GRAN-AYMERICH, È., 1998. *Naissance de l'archéologie moderne, 1798-1945*. Paris.
- GRAN-AYMERICH, È., 2001. *Dictionnaire biographique d'archéologie, 1798-1945*. Paris.
- HAMY, E.T., 1869a. *L'âge de pierre en Égypte*. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2^e série, 4 : 685-688.
- HAMY, E.T., 1869b. L'Égypte quaternaire et l'ancienneté de l'homme. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2^e série, 4 : 711-719.
- HAMY, E.T., 1870. Sur l'Égypte préhistorique. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2^e série, 5 : 15-22.
- HAMY, E.T., 1890. *Les origines du Musée d'Ethnographie*. Paris.
- HAMY, E-T., 1894. Vie et travaux de Quatrefages. [in :] Quatrefages, A. de, *Les émules de Darwin*, Paris : C-CXL.
- HAMY, E-T., 1909. *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le Docteur E.-T. Hamy*. Paris.
- HAMY, E.T. & LENORMANT, F., 1869a. Découvertes de restes de l'âge de la pierre en Égypte. Lettre de MM. E. Hamy et F. Lenormant à M. le Secrétaire perpétuel. *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 69 : 1090-1091.
- HAMY, E.T. & LENORMANT, F., 1869b. Sur quelques ateliers superficiels de silex taillés récemment découvertes en Égypte. *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 69 : 1313-1315.
- HAYNES, H.W., 1878. Silex acheuléens de l'Égypte. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 3^e série, 1 : 339-342.
- HUBERT, E., 1970. Boucher de Perthes. Un précurseur génial. *Archéologia*, 36 : 6-9.
- JOUANNET, F., 1834. Notes sur quelques antiquités du département de la Dordogne, grotte de

- Badegol. *Calendrier des corps administratifs, judiciaires et militaires du département de la Dordogne.*
- LAMING-EMPERAIRE, A., 1964. *Les origines de l'archéologie préhistorique en France. Des superstitions médiévales à la découverte de l'homme fossile.* Paris.
- LANOUE, 1873. Instruments en silex trouvés en Égypte. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 12 : 7-15.
- LEEMANS, C., 1840. *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leide.* Leyde.
- LENORMANT, F., 1862. *Recherches archéologiques à Éleusis.* Paris.
- LENORMANT, F., 1868. *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques.*
- LENORMANT, F., 1874. *Les premières civilisations : études d'histoire et d'archéologie*, 3 vol. Paris.
- LENORMANT, F., 1880. *Les Origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux.* Paris.
- LENORMANT, F., 1881. *Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques.* Paris, 9^e édition (1^{re} éd. 1868).
- LEPSIUS, K.R., 1870. Über die Annahme einer sogenannten prähistorischen Steinalter in Ägypten. *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 8 : 89-97, 113-121.
- LUBBOCK, J.A. 1875. Notes on the discovery of flint implements in Egypt. *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain*, 4 : 215-222.
- LUBBOCK, J.A. & ARCELIN, A. 1875. Communication de deux lettres de Sir John Lubbock et de M. Arcelin au sujet des instruments de silex. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 1^{re} série, 13 : 57-59.
- LYELL, CH., 1830. *Principles of Geology.* London.
- LYELL, CH., 1860. On the Occurrence of Works of Human Art in Post-Pliocene Deposits. [in :] *Report to the Nineteenth Meeting of the British Association for the Advancement of Science.* London : 93-97.
- LYELL, CH., 1863. *The Geological Evidences for the Antiquity of Man.* London.
- MARIETTE, F.A. 1870. Communication de M. Mariette sur les fouilles qui s'exécutent en Égypte. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 1^{re} série, 11 : 57-60.
- MARIETTE, F.A. 1878. *La galerie de l'Égypte ancienne à l'exposition rétrospective du Trocadéro (Pavillon égyptien du Trocadéro, Paris, 1878). Description sommaire.* Paris.
- MARIETTE, F.A. 1899. *Voyage dans la Haute-Égypte compris entre le Caire et la première cataracte.* Paris, 2^e édition (1^{re} éd. 1878).
- MORGAN, J. de, 1896. *Recherches sur les origines de l'Égypte. L'âge de la pierre et les métaux,* Paris.
- MORGAN, J. de, 1897. *Recherches sur les origines de l'Égypte. Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah,* Paris.
- MORTILLET, G. & A., 1881. *Musée préhistorique,* Paris.
- NADAILLAC, J.-F. de, 1882. Silex taillés de l'Égypte. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5 : 349.
- PASSALACQUA, J., 1826. *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Égypte.* Paris.
- PETRIE, W.M.F., 1890. Flints from desert W. of Birket Karun. [in:] PETRIE, W.M.F., *Kahun, Gurob and Hawara.* London: pl. XVI.
- PETRIE, W.M.F., 1891-1892. Prehistory of Egypt. *Nature*, 45 : 580.
- PETRIE, W.M.F. & QUIBELL, J.E., 1896. *Naqada and Ballas.* London.
- PICARD, C., 1834-1835. Notice sur les instruments celtiques en corne de cerf. *Bulletins de la Société royale d'émulation d'Abbeville* : 94-116.
- PICARD, C., 1838. *Notice sur quelques instruments celtiques.* Abbeville.
- QUATREFAGES, A. & HAMY, E.T., 1882. *Crania ethnica : les crânes des races humaines décrits et figurés d'après les collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris de la société d'anthropologie de Paris et les principales collections de la France et de l'étranger.* Paris.
- RICHARD, ABBÉ. 1870. Découverte d'instruments de l'âge de pierre en Arabie et en Égypte. *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 70 : 576-577.
- RICHARD, ABBÉ. 1871. Découverte d'instruments de pierre en Égypte, au Sinaï et au tombeau de Josué. *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 73 : 540-541.
- RICHARD, N. (ed.), 1992. *L'invention de la préhistoire. Une anthologie.* Paris.
- SCHWEINFURTH, G.A., 1885a. Steingeräthe von Helwan und aus der arabischen Wüste. *Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* : 302-306.
- SCHWEINFURTH, G.A., 1885b. Kieselartefakte aus der arabische Wüste und von Helwan. *Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* : 406-407.
- SCHWEINFURTH, G.A., 1885c. Les ateliers des outils en silex dans le désert oriental de l'Égypte. *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 2^e série, 6 : 229-238.